

**Recherches en langue et Littérature Françaises**  
**Revue de la Faculté des Lettres**  
**Année 6, N° 9**

## **La poétique de la traduction chez Mohammad Qazi**

**Mohammad-Rahim Ahmadi\***  
Maître-Assistant, Université Alzahra

### **Résumé**

«La poétique de la traduction », lancée par le traducteur français Henri Meschonnic, nous aidera, dans cet article, à analyser les pratiques de la traduction, les idées et les postures traductives du traducteur iranien Mohammad Qazi et ce en nous penchant sur quelques exemples tirés des traductions comme *Don Quichotte* et *Madame Bovary*. Les notions telles que *Décentrement*, *Rapport interpoétique* et *Aventure historique d'un sujet*, appliquées à la pratique traductive expérimentale de Qazi, nous révèlent un traducteur soucieux d'analyser et de réfléchir sur sa pratique.

**Mots-Clés:** poétique de la traduction, décentrement, rapports interpoétiques, sujet traduisant, Henri Meschonnic, Mohammad Qazi.

---

- تاریخ وصول: ۱۳۹۰/۵/۱، تأیید نهایی: ۱۳۹۰/۹/۲۷

\*E-mail: ahmadi552001@yahoo.fr

## Introduction

Nous nous proposons, dans cet article, d'étudier la poétique de la traduction chez le grand traducteur iranien Mohammad Qazi. Tout d'abord, il conviendra de présenter divers aspects de cette théorie générale de la traduction lancée par Henri Meschonnic, et d'examiner par la suite, son applicabilité à la pratique traductive de Qazi. Nous sommes, sans doute, le premier à nous lancer dans cette voie, et donc, conscient du risque que nous courons.

Il serait nécessaire, avant d'entrer dans le vif du sujet, d'expliquer ce terme de « poétique » qui n'est pas nouveau dans le domaine de la critique de la traduction, puisque déjà les traductologues comme Henri Meschonnic et Effim Etkind l'ont employé.

« Théorie générale de la création littéraire », telle est l'une des définitions données de « la poétique » par le dictionnaire *Le Grand Robert*. Le terme est aussi défini comme « l'étude des procédés internes de l'œuvre littéraire » (Jouve, 2001, p.5). Ainsi, une poétique du roman est-elle l'étude des procédés et des éléments constitutifs du roman et des techniques mises en œuvre (par l'auteur).

### 1-La poétique de la traduction

Existe-il une poétique de la traduction ? Une poétique de la traduction existe bel et bien et pour plusieurs raisons: la première raison est que la traduction est une opération linguistique et de ce point de vue relève de la poétique au sens jakobsonien du terme:

«La poétique a affaire à des problèmes de structure linguistique, exactement comme l'analyse de la peinture s'occupe des structures picturales. Comme la linguistique est la science globale des structures linguistiques, la poétique peut être considérée comme faisant partie

intégrante de la linguistique.» (Jakobson cite par Marc Dominicy in « Sur l'épistémologie de la poétique », 1991, 9)

La deuxième raison vient du fait que la traduction est le produit d'un acte de lecture-écriture, et que « la poétique est essentiellement liée à la pratique de l'écriture. De même que cette pratique est conscience du langage, la poétique est la conscience de cette conscience. » (Meschonnic, 1969, 6)

La poétique de la traduction, au sens où nous l'employons pour cet article est, comme dit Henri Meschonnic « Une théorie de la traduction des textes »:

« Une théorie de la traduction des textes est nécessaire, non comme activité spéculative, mais comme **pratique** théorique, pour la connaissance historique du processus social de textualisation, comme une translinguistique. Toute unité fait sa signification dans l'unité plus grande qui l'inclut: une théorie de la traduction des textes est incluse dans la poétique, qui est la théorie de la valeur et de la signification des textes. » (Meschonnic, 1972, 2)

## 2-Présentation du traducteur

Mohammad Qazi est né en 1913 au Kurdistan iranien. *Claude Gueux* de Victor Hugo fut sa première traduction. Plus de 70 traductions dont la majorité, faite à partir du français sont le fruit de sa vie de traducteur.

Nous avons choisi des exemples tirés des traductions de *Don Quichotte* et de *Madame Bovary*, afin d'appuyer notre étude sur la poétique de la traduction chez Qazi. La traduction de *Don Quichotte* de Cervantès en persan est, en effet, une retraduction de la meilleure traduction française du *Don Quichotte*, faite par Louis Viardot, écrivain, critique d'art et traducteur (1800-1883). La traduction de

Qazi est considérée par certains spécialistes de la traduction comme Nadjaf Darya Bandari comme un chef d'œuvre égal à celui du texte original. Quant au roman de Flaubert, *Madame Bovary*, il est traduit conjointement par Qazi et un jeune traducteur Reza Aghili.

### 3-Le cadre méthodologique du travail

Nous savons très bien que Mohammad Qazi était un praticien de la traduction et non pas un théoricien. C'est la raison pour laquelle, nous nous conformons, dans ce travail à ce propos de Meschonnic: « La poétique de la traduction, comme **pratique théorique**, est une **poétique expérimentale** (c'est nous qui soulignons)». (Meschonnic, 1972, 3)

En nous inspirant de l'article de Meschonnic, nous voulons étudier certaines notions élaborées par ce traductologue, comme la transparence, le décentrement, et les rapports entre pratique empirique et pratique théorique, rapports interpoétiques, dans lesquels se situe la poétique de la traduction. Par la poétique de la traduction chez Qazi, nous entendons étudier également « l'aventure historique d'un sujet » (en l'occurrence Mohammad Qazi) en tant que traducteur littéraire, ses pratiques, ses positions traduisantes et ses projets de traduction. Avant de passer à l'analyse de chacune de ces notions liées à la poétique de la traduction chez Qazi, nous voulons ici les présenter telles qu'elles sont définies par Henri Meschonnic.

#### 3.1. Transparence et décentrement

Le premier concept qu'on va étudier dans le cadre de la poétique traductive de Qazi, est celui de la transparence. Meschonnic définit ainsi ce terme:

« La notion de transparence avec son corollaire moralisé, la « modestie » du traducteur qui s'efface » appartient à l'opinion, comme ignorance théorique et méconnaissance propre à l'idéologie

qui ne se connaît pas elle-même. On lui oppose la traduction comme ré-énonciation spécifique d'un sujet historique, interaction de deux poétiques, *décentrement*, le dedans-dehors d'une langue et des textualisations dans cette langue.» (Meschonnic, 1972, 3)

Le *décentrement* est sans doute un concept capital dans le système poétique meschonnicien:

« Le *décentrement* est un rapport textuel entre deux textes dans deux langues-cultures jusque dans la structure linguistique de la langue, cette structure linguistique étant valeur dans le système du texte. L'annexion est l'effacement de ce rapport, l'illusion du naturel, le comme-si, comme si un texte en langue de départ était écrit en langue d'arrivée, abstraction faite des différences de culture, d'époque, de structure linguistique. Un texte est à distance: on la montre, ou on la cache. » (Meschonnic, 1972, 3)

Ici une précision terminologique s'impose: Inès Oseki-Dépré dans son ouvrage intitulé *Théories et pratiques de la traduction* présente ces deux notions (Transparence et Décentrement) comme si il s'agit de la même chose:

« Ce qu'il entend par transparence, toutefois, se rapproche plus de la définition qu'en donne Mounin, pour qui est transparente une traduction qui ne donne pas l'impression d'être une traduction. Ce qu'il justifie par la pratique. Il préfère le terme de décentrement. » (Inès Oseki-Dépré, 2006, 83)

Nous pensons qu'il s'agit de deux notions complètement différentes chez Meschonnic, et dans notre étude sur Qazi, nous les distinguons l'une de l'autre. Le mot « transparence » tel qu'il est employé par Meschonnic recouvre un aspect négatif, alors que le « décentrement » est plutôt positif.

### 3.2. Pratique empirique et pratique théorique

La traductologie, si elle veut sortir des ornières de seule expérience pour devenir science, doit d'abord passer le seuil de l'empirisme et passer à la théorisation, et ce comme une pratique nécessaire. Mais cette pratique théorisante ne fera nullement abstraction de la pratique traduisante, qui est en fin de compte la base même de toute poétique du texte traduit. Cette pratique doit viser à combattre l'idéologie qui consiste à esthétiser et « décorer » le texte traduit au profit de la langue d'arrivée et au prix des coupes et des ajouts au détriment de l'original. Meschonnic le dit en ces termes:

« Le rapport poétique entre texte et traduction implique un travail idéologique concret contre la domination esthétisante (« élégance » littéraire) qui se marque par une pratique subjective des suppressions (de répétitions par exemple), ajouts, déplacements, transformations, en fonction d'une idée toute faite de la langue et de la littérature qui caractérise la production des traducteurs comme production idéologique alors que la production textuelle est toujours au moins partiellement anti-idéologique. La poétisation (ou littérisation), choix d'éléments décoratifs selon l'écriture collective d'une société donnée à un moment donné, est une des pratiques les plus courantes de cette domination esthétisante.» (Meschonnic, 1972, 7)

### 3.3. Rapport interpoétique

Un autre élément essentiel dans la poétique de la traduction chez Meschonnic, ce sont les rapports interpoétiques qui entretiennent le texte traduit et l'original. Ces rapports tendent à s'effacer dans une traduction à dominance esthétisante:

« Le rapport poétique entre un texte et une traduction implique la construction d'une rigueur non composite, caractérisée par sa propre concordance (la concordance a pour limite le caractère syntaxique du lexique) et par la relation du marqué pour le marqué, non marqué pour non marqué, figure pour figure, et non-figure pour non-figure. »(Meschonnic, 1972, p.7)

#### **4-Qazi: une poétique traductive expérimentale**

La poétique traductive de Qazi est dans une large mesure, expérimentale, c'est-à-dire une poétique basée sur l'expérience, l'observation, la lecture, la réflexion. Des hypothèses éventuelles sur la traduction en général et sur son propre travail ne découlent que de sa pragmatique traductive. Cette culture expérimentale en traduction fournit d'ailleurs, à la plupart des grands traducteurs iraniens non théoriciens, les critères du jugement critique sur la pratique de la traduction. Pour approfondir notre analyse de la pratique traductive de Qazi et pour ne pas rester dans l'empirisme, nous allons appliquer les notions de Meschonnic (qu'on a expliquées dans la partie théorique) à l'étude de la poétique de Qazi, c'est-à-dire, pour utiliser ce terme employé par Paul Valéry dans son sens étymologique, «le faire» de Qazi en traduction.

##### **4.1. Transparence et Décentrement**

Dans son article majeur intitulé « Tâche du traducteur », Walter Benjamin pense que la traduction doit laisser « entrevoir l'original, puisque c'est seulement dans le décalage entre langue de départ et langue d'arrivée qu'on peut percevoir d'un langage plus grand, de la

langue *pure*. La transparence pour lui, c'est l'effacement du traducteur, la transparence de celui-ci. » (Indès-Oseki-Dépré, 86)

La nouveauté chez Meshonnic est de présenter une autre notion à côté de celle de la transparence, mais comme nous l'avons dit plus haut, ces deux notions clés de la poétique meschonnicienne ne sont pas pour nous synonymes et recouvrent deux réalités différentes.

Contrairement aux idées reçues en Iran sur la méthode traductive de Mohammad Qazi, ce dernier n'est pas un traducteur « effacé », et ses traductions ne sont pas toutes transparentes. Il suffit de lire *Don Quichotte* et de le comparer à sa traduction. Elle est tout sauf transparente. Le rapport de ce traducteur à la notion de la transparence, au sens où les particularités du texte et de la langue de départ soient visibles dans le miroir ou dans les verres transparents de la traduction, est souvent un rapport de refus.

Par contre, son rapport au *décentrement* dans son acception meshonnicienne (« ...ré-énonciation spécifique d'un sujet historique, interaction de deux poétiques, décentrement, le dedans-dehors d'une langue et des textualisations dans cette langue ») est beaucoup plus compliqué et ambigu. L'exemple que nous allons analyser

pour illustrer cette notion du décentrement, est tiré du *Don Quichotte*:

« Comme on a coutume de dire que mal sied l'armée sans son général, et le château sans son châtelain, je dis que plus mal encore sied la femme mariée et jeune sans son mari, quand de justes motifs ne les tiennent pas séparés. Je me trouve si mal loin de vous, et tellement hors d'état de supporter votre absence, que, si vous ne revenez au plus tôt, je serai forcée de me réfugier dans la maison de mes parents,



dussé-je laisser la vôtre sans gardien; car celui que vous m avez laissé , si toutefois il mérite ce nom, vise, à ce que je crois, plus à son plaisir qu à vos intérêts. Vous êtes intelligent: je ne vous dis rien de plus, et même il ne convient pas que j en dise davantage.» (Cervantès, 288)  
:Et voici la traduction que propose Qazi

"همه گویند بدا بحال لشکر بی سردار و سرای بی سرایدار و من گویم بترا زن شوهردار که بی عذر موجهی از هم جدا مانده باشند! من دور از تو چنان پریشانم و از تحمل بار هجران تو چندان ناتوان که اگر هر چه زودتر بازنگردی ناچار به خانه پدر و مادرم پناه خواهم برد، ولو اینکه خانه شما را بی سرپرست بگذارم، زیرا کسی که تو او را به سرپرستی من گماشته ای، ولو شایسته این نام باشد آنطور که من می‌پندارم در بند هوای نفس خویش بیش از صرافه و صلاح شماست. شما مرد باهوشی هستید و من بیش از این چیزی نمی‌گویم و حتی شایسته نیست که از این بیش چیزی بگویم." (قاضی، ص ۳۷۰)

Le premier souci du traducteur est ici de restituer le sens, mais aussi le registre et le rythme de l'original. Pour cela, il ré-énonce là non  en persan, il le remet en texte en accomplissant un travail dans la langue: le traducteur opère ici, consciemment ou inconsciemment, par *décentrement*: le centre du texte français est déplacé vers le texte persan, la syntaxe est bien persane, mais, les procédés traductifs employés sont induits des procédés poétiques:   titre d'exemple, la phrase persane garde la même composition que la phrase française (même unité rythmique, même nombre de composantes, même orientation argumentative, même division phrastique, etc.). La ré-énonciation du texte français, sa *retextualisation*, et le travail du traducteur dans la langue (persane) n'effacent en rien les rapports avec le texte original.

Les traductions de Qazi sont les productions du sujet Qazi, qui en traduisant, cherche à remettre en forme (retextualiser), par son travail de critique, un texte étranger, tout en étant conscient que sa production entretiendra, en tout état de cause, des rapports d'interdépendances et de relations réciproques avec le texte premier, des relations de type poétique, des relations interpoétiques.

#### 4.2. Rapport interpoétique

Le rapport interpoétique implique un rapport de correspondance entre l'original et sa traduction. Ce qui est marqué dans le texte original, doit l'être aussi dans le texte traduit, ce qui est figure doit être figure, etc. Cette relation de correspondance (formelle et poétique) existe dans la traduction de Qazi, et ce dernier y croit: un exemple de *Don Quichotte* le montre bien:

«Ayant donc achevé ses préparatifs, il ne voulut pas attendre davantage pour mettre à exécution son projet. Ce qui le pressait de la sorte, c'était la privation qu'il croyait faire au monde par son retard, tant il espérait venger d'offenses, redresser de torts, réparer d'injustices, corriger d'abus, acquitter de dettes.» (Cervantès, 16).

"دن کیشوت پس از فراغت از تدارک مقدمات کار نخواست بیش از این در اجرای نقشه

خویش درنگ کند. چیزی که او را چنین به شتاب وامی‌داشت، محرومیتی بود که گمان

می‌کرد از تأخیر وی نصیب جهان خواهد شد، چه پهلوان امیدها داشت به این که انتقام تعدی

ها را بکشد، در رفع ظلم‌ها بکوشد، بیدادگریها را جبران نماید، جلو تجاوزها را بگیرد و حسابها

را تصفیه کند." (دن کیشوت، قاضی، ص. ۲۱)

La traduction chez Qazi se définit par cette particularité qu'on n'a jamais l'impression qu'on attend: il a sa propre conception de la phrase, de la structure à lui donner; la plupart du temps, il fait subir des

entorses au texte original, dans l'objectif d'une rationalisation conforme à la mentalité du lecteur iranien et à la langue-cible.

Et pourtant, dans cet exemple, on constate un certain attachement du traducteur à la concision, le goût de la rigueur phrastique et le respect pour le rythme de l'original. La dernière partie de la traduction, faisant écho à la phrase complexe originale, montre bien une sorte de parallélisme et de concordance, qui rend unité par unité, morceau par morceau, figure par figure, dans le souci de garder le rythme et la forme originels.

Cette conception du traduire chez Qazi, à savoir le respect de la poésie du texte original et le souci d'établir un pont interpoétique entre les deux textes source et cible, n'est pas une exception et se répand à travers une bonne partie des traductions de Qazi. Nous pouvons citer comme exemple celles du *Petit Prince* de Saint-Exupéry et *Madame Bovary* de Flaubert. Voici un exemple choisi justement de *Madame Bovary*: ce roman présente l'avantage d'être difficile et complexe, et partant, nous permet de voir comment le traducteur se prête à ses méandres et aléas:

« Ils auraient voulu, comme deux Robinsons, vivre perpétuellement dans ce petit endroit qui leur semblait, en leur béatitude, le plus magnifique de la terre. » (Flaubert, 1994, 304)

"آرزو می کردند که همیشه مثل دو روبنسون در این مکان کوچک که در خلسه شادی و لذتشان آن را زیباترین نقطه روی زمین می پنداشتند زندگی کنند." (قازی ۱۳۸۴، ص ۴۹۶)

Dans cet exemple, la lecture du texte traduit entretient avec l'original un rapport d'homologie: même si la phrase française, constituée en petits blocs, devient plus serrée dans sa version persane,

mais, les petites unités sémantiques et formelles et le schéma rythmique au sein de la phrase sont préservés.

La présence d'un tel rapport est d'autant plus étonnante chez Qazi qu'il nous propose en général une traduction esthétique (« traduction à dominance esthétisante » pour utiliser un terme employé par Meschonnic) et orientée vers le lecteur et la langue d'arrivée. Ce qui montre, d'après nous, la complexité intrinsèque de la traduction, mais aussi les paradoxes de la pratique d'un traducteur, et le labyrinthe dans lequel il se trouve.

#### **4.3. Pratique empirique et pratique théorique**

Le travail traductif de Mohammad Qazi se trouve à la jonction de deux types de pratiques empirique et théorique. Il n'a jamais théorisé sur la traduction, mais en même temps, il n'est pas parmi ces traducteurs taciturnes qui se taisent sur leurs pratiques ou se contentent du strict minimum. On peut prétendre que toute la pratique traduisante de Mohammad Qazi est empirique, mais cet empirisme est loin d'être limité à quelques connaissances obscures, simples et insuffisantes. Sous sa grande expérience du traducteur, se cache un esprit qui procède par l'analyse et réfléchit sur sa pratique.

Sans entrer dans le détail de toutes les idées et positions de Qazi sur la traduction en général, nous croyons indispensable d'esquisser un bref tableau de ce qu'il pense de l'acte du traduire. Dans un entretien qu'il a eu avec un journaliste, Qazi a ainsi tracé les grandes lignes de sa position traductive:

« La traduction est quelque chose entre l'art et la technique, l'art parce que le goût et le talent du traducteur jouent un rôle essentiel dans la transmission du message et le claircissement de la pensée, la technique parce que la façon de transmettre le message, de faire des

phrases et la manière d'exprimer sont différentes chez divers traducteurs. Le traducteur est donc à la fois un artiste et un technicien. » (Qaneï-Fard, 2006, p.20) (texte traduit par l'auteur de l'article)

Et plus loin, il ajoute:

« Le traducteur doit comprendre d'abord le texte étranger et l'esprit de l'auteur, connaître bien le persan, connaître les principes de la traduction et jouir aussi de ce bienfait qui est la vocation poétique. Il doit proposer un texte beau et fidèle. » (Qaneï-Fard, 2006, 24)(texte traduit par l'auteur de l'article)

Qazi est contre la traduction mot à mot et la traduction libre, pour lui, les deux procédés sont à exclure. La meilleure traduction se situe entre ces deux voies. Le traducteur doit d'abord transposer (c'est-à-dire démouler) le texte étranger phrase par phrase) pour les jeter ensuite dans le moule de la langue persane. Il est pour le respect du texte original:

« Le respect du texte étranger est une condition sine qua non dans la traduction des livres étrangers, le respect veut dire ici n'ajouter rien au texte ni en réduire. » (Qaneï-Fard, 2006, 27-28) (texte traduit par l'auteur de l'article)

Le système traductif de Qazi, s'il existe, est tout à fait basé sur l'expérience, mais une expérience qui ne nie jamais ni ne refuse la réflexion sur sa propre pratique et celle des autres traducteurs.

### **5. Aventure historique d'un sujet**

La traduction est toujours le résultat du travail d'un sujet. Ce sujet traduisant est engagé dans un ensemble d'options et de contraintes.

Antoine Berman définit ainsi le sujet traduisant:

« La notion même de *sujet*, quelle que soit l'interprétation qu'on en donne, suppose tout à la fois celle d'*individuation* (tout sujet est ce sujet-ci, unique), celle de *réflexion* (tout sujet est un soi, un être qui se rapporte à « soi-même ») et celle de *liberté* (tout sujet est responsable). Cela vaut pour la *psyché* traductive. » (Antoine Berman cité par Sebastián García Barrera In *Mutatis Mutandis*, 2008, p.12)

Une poétique de la traduction chez Mohammad Qazi, serait incomplète sans l'examen de ces trois dimensions de son « sujet », à savoir *individuation*, *réflexion* et *liberté*. Evidemment, ces trois dimensions s'inscrivent dans un moment historique, d'où l'*historicité* du traducteur en tant que sujet.

### 5.1. Individuation

Un traducteur est un sujet individué, différencié des autres dans sa pratique traductive. Il n'a pas les mêmes réactions aux normes de la langue et de la grammaire, aux aspects de l'expression et du rythme des deux langues et des deux textes. Le sujet Qazi est unique dans sa pratique de la traduction, en ce sens d'abord qu'il n'a pas la même approche du texte. Son approche de la littérature est une approche presque classique. Cette approche s'applique aussi à la traduction : il pense que chacune de ses traductions doit être un chef-d'œuvre en son genre. Cette exigence personnelle lui impose un travail particulier pour chaque traduction qu'il entreprend. L'art et la technique doivent se conjuguer pour produire une œuvre singulière en langue d'arrivée, signe que le sujet individuel traduisant a une personnalité qui a laissé des empreintes dans le texte.

### 5.2. Réflexion

Le traducteur est un sujet qui se plie sur lui-même, quand il cherche des équivalents, des mots ou des expressions, ou des solutions à des problèmes inhabituels. Il se plie sur lui-même, mais il se plie aussi au texte original, et ce faisant il se forme, il s'enrichit. Qazi, sujet traduisant, n'est pas un traducteur spontané, il réfléchit, choisit et décide. Sa réflexion aidée par sa formation classique pousse à peser les mots, à ordonner leur symétrie stylistique et rythmique.

### 5.3 Liberté

Face au texte, le traducteur a des contraintes à respecter (comme celles imposées par la grammaire), mais en même temps, dans ce lent cheminement qui est le processus de la traduction, il a la liberté d'opérer des transformations à chaque instant, des transformations dans le sens d'améliorer le texte traduit. Chez certains traducteurs, cette liberté va jusqu'au changement de la forme, de la poétique du texte, jusqu'à la destruction de la syntaxe et de la rythmique de l'original.

Qazi est un sujet traduisant libre et ses traductions sont marquées par des traces qui sont en effet des choix du praticien. Les marques du traducteur-artiste-technicien qui est Qazi, traversent ses textes traduits et sont indélébiles. Ces marques sont notamment visibles dans le choix des mots, du style, de la longueur des phrases, des manières de dire.

Le génie d'un traducteur est de pouvoir concilier les contraintes et les options. Le style traductif de Qazi, porte les marques du travail personnel de ce traducteur, mais il ne trahit pourtant jamais le mouvement de la phrase classique persane. C'est un génie classique: la liberté dans la contrainte, voilà ce qui le caractérise. L'habileté de Qazi en traduction apparaît notamment dans des passages (la traduction de *Don Quichotte* en est un exemple frappant) où sortant des sentiers battus de la langue traditionnelle, et travaillant sa propre langue, il crée la beauté par la grâce la liberté.

#### 5.4. Historicité du sujet traduisant Qazi

La psyché du traducteur Qazi, malgré sa différence individuelle, sa réflexion intellectuelle et sa liberté subjective-objective, se meut à travers l'Histoire. Sa méthode traductive, même si elle peut aller à rebours de la tendance générale, mais elle est frappée par l'historicité et ne peut pas y échapper. Qazi est un sujet déterminé par les conditions historiques de sa formation et de son évolution, et donc ces choix sont délimités par l'époque à laquelle il appartient. Sa posture *traductoriale* dans la traduction de 400 expressions et proverbes existant dans le roman de Cervantès *Don Quichotte*, montre bien son inscription dans son temps:

« Comme il existe des dictionnaires dans une langue, il existe aussi des livres de proverbes et des expressions en persan. Le traducteur doit s'y référer pour régler ses problèmes. Au sujet de *Don Quichotte*, je dois dire que j'ai cherché à trouver des proverbes conformes à notre culture et notre littérature, parfois je consultais le livre des proverbes et des maximes de Dehkhoda, parfois, je travaillais ma mémoire, je demandais aussi à mes amis, à des connaisseurs. Il ne faut pas faire une traduction littérale des proverbes. J'ai fait en sorte que les équivalents soient compris par les Iraniens. » (Qaneï-Fard, 2006, 44-45) (texte traduit par l'auteur de l'article)

Cette rationalisation de la *paroimia* cervantesque par Qazi est le signe du logocentrisme, de l'ethnocentrisme historique qui caractérisait la pratique de la traduction en Iran depuis le Mouvement de la Traduction (*Nehzat-e-Tardjomeh*) sous les Qadjars jusqu'à une époque récente.

#### Conclusion

Nous avons appliqué la poétique de la traduction, c'est-à-dire la théorie générale de la traduction chez Meschonnic, à notre démarche



d'analyse des pratiques traductives chez Qazi. Ces pratiques qui peuvent se regrouper sous le nom de « La poétique de la traduction chez Qazi, » nous montrent les idées, les positions et les projets traductifs de Qazi, ses tâtonnements, ses choix, ses décisions. Cette poétique, étant définie principalement par la pratique et l'expérimentation, ne nie nullement la réflexion sur l'acte du traduire, des interrogations et des questionnements théorisants et des jugements intuitifs qui résultent de la praxis traductive chez Qazi.

La poétique de la traduction chez Mohammad Qazi est paradoxalement celle d'appartenance et d'indépendance: appartenance à une tradition de la pratique littéraire persane, ensuite, indépendance quand il prend des libertés avec cette tradition, et c'est là que se manifeste son originalité, sa créativité.

Pour terminer cet article, on voudrait s'interroger sur les difficultés et les limites d'une poétique de la traduction quand elle se penche sur un traducteur: la question est de savoir comment on peut faire concorder une théorie générale de la traduction à l'aventure historique d'un sujet traduisant. Ces limites peuvent être sans doute les mêmes qui touchent la critique de la traduction (Katarina Reiss):

« Au plan des limites subjectives, on trouve deux facteurs principaux: "la contingence subjective du processus herméneutique" et "la structure de la personnalité du traducteur" »(KatharinaReiss cité par D.Coste, In« Comment (on voulait) critiquer les traductions »)

Nous avons tenté, à nos risques et périls et dans la mesure de nos possibilités, d'établir cette concordance, ce pont entre la poétique de la traduction et la pensée de l'esprit qui traduit.

## **Bibliographie en français:**

### **I. Ouvrages**

Cervantes Saavedra, Miguel de, *L'ingénieur hidalgo Don Quichotte de la Manche*, Première publication en 1605, Traduction et notes de Louis Viardot, version électronique In <http://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits>

Flaubert, Gustave, *Madame Bovary*, Oxford University Press, New York, Oxford, 1994.

Oseki-Depre Inès, *Théories et pratiques de la traduction*, Armand Colin, Paris, 1999. 2006 pour la présente impression.

### **II. Articles**

Chevalier Jean-Claude, « H. Meschonnic: Pour la poétique », In: *Langue française*. N°7, 1970. pp. 127-128.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr\\_0023-8368\\_1970\\_num\\_7\\_1\\_5523](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1970_num_7_1_5523)

Coste, D, « Comment (on voulait) critiquer les traductions », In <http://www.fabula.org/revue/cr/383.php>

Dominicy Marc, « Sur l'épistémologie de la poétique », In: *Histoire Épistémologie Langage*. Tome 13, fascicule 1, 1991. pp. 151- 174. doi: 10.3406/hel.1991.2328

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hel\\_0750-8069\\_1991\\_num\\_13\\_1\\_2328](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hel_0750-8069_1991_num_13_1_2328)

Garcia Barrera Sebastián, « Le traducteur dans son labyrinthe: analyse de la traduction du premier livre de *L'Amadis de Gaule* par Herberay des Essarts », In *Mutatis Mutandis Vol. 1 No 2 2008*. pp. 196 – 211

MESCHONNIC Henri, « Propositions pour une poétique de la traduction », In: *Langages*, 7e année, n°28, 1972. pp. 49-54. doi: 10.3406/lgge.1972.2097 [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge\\_0458-726X\\_1972\\_num\\_7\\_28\\_2097](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726X_1972_num_7_28_2097)

MESCHONNIC Henri, « Pour la poétique », In: *Langue française*. N°3, 1969. pp. 14-31. doi: 10.3406/lfr.1969.5430 [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr\\_0023-8368\\_1969\\_num\\_3\\_1\\_5430](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1969_num_3_1_5430)

MEITINGER SERGE, « Idéalisme et poétique » In: *Romantisme*, 1984, n°45. pp. 3-24. doi: 10.3406/roman.1984.4699 [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/roman\\_0048-8593\\_1984\\_num\\_14\\_45\\_4699](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/roman_0048-8593_1984_num_14_45_4699)

### III. Dictionnaires

*Le Grand Robert de la Langue française*, Version électronique, version 2.0, © Le Robert, 2005

### فارسی

-دن کیشوت (دوجلدی)، سروانتس، محمد قاضی، انتشارات جامی انتشارات دوستان، تهران،

چاپ اول ۱۳۳۸، چاپ هشتم ۱۳۸۷

مادام بواری، گوستاو فلوبر، محمد قاضی، رضا عقیلی، تهران، انتشارات مجید، ۱۳۸۴.

رسالت مترجم، اندیشه ها و دیدگاههای محمد قاضی درباره اصول و روش ترجمه، دکتر عرفان

قانعی فرد، انتشارات رهنما، ۲۰۰۶. (چاپ اول ۱۳۷۹، انتشارات نقش و نگار)